



Graveur, antiquaire et amateur de belles-lettres, l'Abbé de SAINT-NON trouve le séjour pénible, mais très vite il apprécie l'autre côté de son exil : le temps libre qu'il peut consacrer au dessin et surtout à la gravure, les eaux-fortes et l'aquatinte.

Le 2 septembre 1754, le Parlement, réconcilié avec le Roi, revient à Paris. En décembre 1756, les Parlementaires toujours rebelles remettent leurs démissions pour protester contre un nouveau coup de force du Roi sur la Bulle. Après négociations, les parlementaires se rétractent et reprennent leurs démissions sauf trois, dont l'abbé de SAINT-NON. Préférant l'Art à la Politique, SAINT-NON vend sa charge de Conseiller pour se libérer. Il le fait d'ailleurs sans regret, ses collègues l'ayant mis en quarantaine pour avoir refusé de s'associer à une de leur grève.

Cette démission est tempérée par une bonne nouvelle, toutefois : un décret royal lui attribue la commende d'une abbaye. L'abbé commendataire percevait les revenus de l'abbaye, mais la gestion (et les tracasseries) étaient à la charge du Prieur. Il n'était même pas nécessaire d'être religieux pour avoir une commende. Ni même d'y résider.

Les premières sources indiquent l'abbaye de Poultières près de Langres. Mais par la suite, il fut avéré que c'était l'abbaye de bénédictins Saint-Pierre Saint-Paul de Pothières en Côte-d'Or, près de Châtillon-sur-Seine, dont il fut l'abbé de 1758 à 1790.



Plusieurs de ses tableaux tels "*L'adoration des bergers*" (1758), "*Saint-Pierre et La Sainte-Famille*" et "*Saint-Georges terrassant le Dragon*" (1788) sont d'ailleurs actuellement en l'église paroissiale Saint-Georges de Pothières. L'Abbé fait de nombreux travaux de restauration dans l'abbaye, sur sa cassette, et se fait construire un petit pavillon en bordure du parc, bâtiment qui existe toujours sous le nom de « Prieuré ». En échange, cette abbaye lui rapportait 8.000 livres par an (23.700€ environ).

Il se consacre alors totalement à l'Art et à la Mode. Il fréquente les Salons parisiens de Madame GEOFFRIN, de Madame de SABRAN et de Madame NECKER.

Puis il désire voyager, et part en Italie pour admirer les œuvres fréquemment citées lors de son éducation artistique. Il arrive à Rome le 21 novembre 1759. Charles NATOIRE, directeur de l'Académie de France à Rome, lui confie un élève, Hubert ROBERT. Ils s'installent tous deux à Rome, dans la Villa d'Este, où il se lie d'amitié avec Honoré FRAGONARD. Les trois artistes font bourse commune. Ce qui est facile, SAINT-NON est riche et les deux autres pauvres. Il devient donc leur mécène. Il visite l'Italie (Naples, Herculaneum, Pompéi, le Vésuve) et grave des vues pour son *Voyage pittoresque ou Description des royaumes de Naples et de Sicile*, qui paraît en 5 volumes contenant 542 planches à l'eau-forte. Il s'inspire très souvent des dessins de ses amis ROBERT et FRAGONARD qu'il reproduit sur cuivre. Il rentre en France en 1761 avec FRAGONARD. Ses "griffonnis" sont publiés eux aussi en 5 tomes sous le titre très long de "*Fragments choisis dans les peintures et les tableaux les plus intéressants des Palais et des Eglises de l'Italie*". Puis, il publie "*Le voyage pittoresque de Naples et de Sicile*", lui aussi en 5 volumes, contenant 417 estampes, et plus de 125 vignettes, toutes dessinées d'après nature. Quitte, quand il le faut, à retourner régulièrement en Italie pour revoir le modèle. Mais l'Abbé de SAINT-NON met trop de soins et

Amis de Colombes et de son Histoire

trop de dépenses dans son édition, et ses riches commanditaires l'abandonnent. La publication de ses œuvres, à compte d'auteur, le ruine ainsi que son frère (Valeur 2008 de l'ouvrage : 74.000.€).

Il fréquente par ailleurs, outre ses amis peintres et graveurs, des célébrités de l'époque comme Jean-Jacques ROUSSEAU, Benjamin FRANKLIN ou VOLTAIRE.

A-t-il entendu parler du Moulin-Joly par Hubert ROBERT et François BOUCHER, habitués des lieux, ou par Madame Elisabeth VIGÉE-LEBRUN rencontrée chez Madame GEOFFRIN.? Toujours est-il qu'il fréquente Colombes et passe même pour avoir "*jeté sa calotte par-dessus les moulins de madame Marguerite LECOMTE*" et de "*s'encanailler avec les artistes à Paris comme à Rome*". Il laisse 6 eaux-fortes représentant le Moulin-Joly, dont l'une, "*Le Moulin-Joly et une barque avec trois personnages*" montrerait Marguerite LECOMTE et WATTELET. En 1777, il devient associé-libre de l'Académie de peinture.



Son abbaye devient bien national lors de la Révolution française et il doit s'en séparer en 1790 alors qu'il était prêt à partager ses revenus par moitié avec la Nation, décision qu'il annonce dans une lettre datée du 4 octobre 1789.

Privé des ressources de son abbaye et ruiné par l'édition de ses œuvres, Jean-Claude RICHARD de SAINT-NON décède sans ressource le 25 novembre 1791 à Paris, à 64 ans.

Extraits de la conférence de Christian LEBRUMENT, 18 décembre 2010

Sources :

- Les Amis de Saint-Nom la Bretèche, "Jean-Claude Richard, Abbé de Saint-Non", 1992
- <http://bibliotheque-numerique.inha.fr>
- BRIZARD Gabriel, "Notice sur Jean-Claude RICHARD de SAINT-NON", 1792
- PORTALIS, "Les graveurs du XVIIIe siècle"